

EN MARGE

Radio-galéjade



On causait. Quelqu'un dit :

— Connaissez-vous cette caricature de Guillaume, à moins que ce ne soit d'Abel Faivre ou d'un autre, qui montre M. Prudhomme au Salon de Peinture. Penché vers l'angle d'une toile, il se retourne, l'air prêt à tout, vers sa douce moitié : « Si c'est l'prix, bobonne, j'l'achète. »

— Si les cimaises pouvaient parler, chantonna un autre. Rien n'entend plus de sottises qu'une cimaise...

Mais ici, quelqu'un lui coupa la parole, quelqu'un qu'on venait d'introduire inconsidérément parmi nous en manipulant un bouton d'ébonite et qui n'était qu'une voix, une voix désincarnée et bonimenteuse. Cette voix disait :

— Veuillez maintenant écouter avec l'éminent concours de M. Steinway, la *Cinquième Symphonie* de Beethoven...

Sur quoi l'un de nous l'ayant étranglée entre le pouce et l'index, le second interlocuteur n'eut qu'à enchaîner :

— ... Rien, vous dis-je, sinon un micro de poste de T. S. F.

C'était l'heure des histoires. C'était aussi celle des projets. J'en émis un :

— Que diriez-vous d'un petit Sottisier de la Radio? Voilà qui nous manque ! Un volume de 150 pages, pas plus, pas moins, in-8°, bien en main, 12 francs, avec préface obligée de Tristan Bernard.

— A ce prix-là, dit un bibliophile, je l'achète.

Assuré d'un lecteur — il n'y a que le premier lecteur qui coûte — l'ouvrage fut incontinent mis sur le métier. Mais les anecdotes et les bons mots, c'est un peu comme l'amour et les autobus : il y a toujours plus de monde pour monter que pour descendre. Seulement il s'agissait, cette fois-ci, de servir l'Histoire plutôt que la fantaisie. Contre la vitre une pluie noire grésillait en friture. On bouta dehors la Folle du Logis. Et chacun s'enfonça dans ses souvenirs de téséfiste.

— Évidemment il n'y a plus que les usagers de Fouilly-aux-Oies, commença le raisonneur de la bande, pour croire que Strawinsky est un champion de boxe, pour confondre encore Beethoven avec un fantaisiste de cabaret de nuit ou Bach avec un joyeux tourflourou. Il n'y a qu'un Bach (du moins qu'un Jean-Sébastien), et qu'un Beethoven. Mais il y a au moins deux Martini et, à une lettre près, au moins deux Auber. Ainsi est-ce au Martini qui ne s'appela jamais Schwarzenorf que certain

récent cahier de mélodies d'un honorable musicien helvétique attribuait *Plaisir d'Amour*; ainsi est-ce à l'Aubert qui se prénomma toujours Louis que tel poste très parisien fit un jour encaisser l'*Ouverture du Diamant de la Couronne*.

— Eh ! ce singulier assez singulier appelle une impérieuse réplique. Que dites-vous d'Une *Heure Espagnole*?

— Jamais deux sans trois : je tiens en réserve certain *Après-midi du Faune*.

— J'ai mieux : *L'Après-midi d'une Femme!*...

— Voulez-vous d'un Duparc intitulé *La Vache et la Cloche*?

— Ou d'un Debussy appelé *La Puce collante* (pour *La plus que lente*)?

Mais ici le meneur de jeu intervint :

— Sans doute, on aura tout ouï, comme dit à peu près Dranem. Mais si vous dépassez les limites de la vraisemblance, je serai obligé d'exiger des références et des dates. La vérité, mes bons amis, rien que la vérité. Du moment que le Pirée n'est pas un homme...

— ... Malaguena a bien pu être pour quelque speaker que je ne nommerai pas, un illustre compositeur...

— Et si Rameau fit fureur, je fus un jour sur le point de croire que c'était comme fourreur : mon poste me servit ce jour-là un *Castor et Peaux de Luxe*!

Quelqu'un dit :

— N'allez-vous pas un peu fort ?

— Voyons, répliqua le ramiste, vous savez bien que je suis sans imagination : je n'ai que de la mémoire. D'ailleurs, je viens de vous donner le dessus de mon panier. Qu'est-ce après cette trouvaille que ce speaker qui, ayant régala ses chers auditeurs d'un *Ah! lève-toi Soleil*, par X..., remettait ça, sans désespérer, avec la *Cavatine de Roméo*, par Y...?

— Ce speaker-là aurait pu s'entendre avec ce mélomane élégiaque et partial qui, repoussant avec horreur la *Sonate en Ut dièse*, réclamait à grands cris *La Sonate Clair de Lune* qu'un autre poste annonçait un beau soir, sous le nom de *Sonate au Clair de la Lune*.

— Félicitons-nous au moins qu'elle n'ait rien dû, ce soir-là, à Lulli.

— D'autant plus que cet air n'est pas plus de Lulli vous le savez que le *Requiem* n'est à Gabriel Pierné.

— ... que *Mireille* n'est à Ambroise Thomas...

— ... ou que *L'Apprenti Serrurier* (non! je n'invente rien!) n'est à Maurice Ravel.

Il y eut un petit rire silencieux sur lequel un indulgent humaniste jeta un peu de latin :

— *Errare humanum est*.

— *Sed diabolicum perseverare*, répliqua un autre. Ainsi, que dites-vous de cet annonceur d'un poste privé parisien qui confondit un jour *l'Ouverture du Barbier de Séville* avec celle des *Maîtres Chanteurs*? Dès les premières spires du disque, quelqu'un désabusa. N'empêche qu'avant la modulation en *fa*, on l'entendit prendre la divinité à témoin que « ce n'en était pas moins le Barbier ! »

— Personne ne dit mieux?

— Moi ! La Tour me fit un soir entendre, après l'*Ave Maria* du *Clavecin bien tempéré*, certain *Agnus Dei de l'Arlésienne*.

— Un ballet de *Sylvia* me fut, un autre jour offert « avec accompagnement d'orchestre ».

— Tout de même que la *Sonate à Kreutzer*...

— Beethoven décidément inspire les speakers-gaffeurs. Lors d'une exécution des 17 quatuors...

— ... ce que quelqu'un appela plaisamment « Le Bol d'Or de la Musique »...

— ... un speaker de cette espèce-là annonça l'audition de 17 quatuors à cordes du Second Quatuor !

Peut-être croyait-il, cet honnête homme, aux trois symphonies de Beethoven qui sont, comme on sait *l'Héroïque*, la *Pastorale* et la *Neuvième* ! Certain *Journal des Débats* de 1927 annonça bien aux P. T. T., une commémoration Beethoven en Sorbonne, comprenant *l'Ouverture de Coriolan*, le *Dixième Quatuor*, le *Concerto en mi b.*, la *Cinquième* et la *Dixième Symphonie* !...

— C'est encore heureux qu'on n'ait pas ajouté, comme ça se fit, « par M. Bigot et son orchestre ». Mais sans arrière pensée publicitaire, voici peut-être aussi fort : « Vous venez d'entendre le *Ricercare* de X... (1590-1635), la *Sarabande* de Y... (1572-1620), la *Sonate à trois* de Z... (1601-1645). » Et puis : « Toutes les œuvres jouées à ce poste sont éditées par la maison Salabert. »

Ainsi causait-on.

— A notre bouquin, dit quelqu'un, il ne manquera qu'un dédicataire.

Un autre répondit :

— Et si nous l'offrions, avec tout le respect qu'il faut, à M. le Ministre des P.T.T. ? Un livre curieux, disait Napoléon, serait celui où l'on ne trouverait pas un mensonge. Dans sa drôlerie, le nôtre sera un livre « de bonne foi ». Il ne fera nul tort, même léger, à nos speakers ; nulle peine, même légère, à nos speakerines. On leur demande d'avoir une voix radiogénique, de la présence d'esprit, voire de l'esprit tout court. C'est beaucoup. On ne peut exiger d'eux qu'ils soient des encyclopédistes, des Pic de la Mirandole. Rien ne nous dit que l'auteur de *l'Apologia* rangeait la musique parmi les *omni re scibili*.

Aimez-vous, détestez-vous la radio ? Là n'est pas la question. La question, c'est que c'est d'elle qu'on peut attendre demain l'éducation musicale indéfiniment remise des Français. Il y a maintenant, un bon million et demi de Français à l'écoute. On tenta, l'an dernier, un petit referendum : 85 % de ces Français-là se déclarèrent pour la diminution de la musique « classique » au profit de la *Rumba de Dudule*, de la *Java de Bébert* (avec accordéon) et autres refrains du bon vieux temps qui se poussent au dessert des repas de noce. 15 % de fidèles à la musique française de Rameau à Ravel, ce n'est guère. Raison de plus pour ne leur offrir, à aucun prix, ni *Castor et Peau de Luxe*, ni *l'Apprenti Serrurier* (de Ravel).

Beaucoup a été fait : beaucoup reste à faire. Il reste par exemple à confier dans les grands postes d'État le contrôle direct de toutes les émissions musicales à un vrai musicien et à un véritable musicographe un cours permanent d'Histoire de la Musique. Il faudrait seulement que celui-ci ait l'érudition facile, attrayante, spirituelle. Il n'y a que le premier auditeur qui coûte. Je lui connais d'avance ce premier auditeur-là...